

NICOLE IMIZA

Le tourbillon des planches

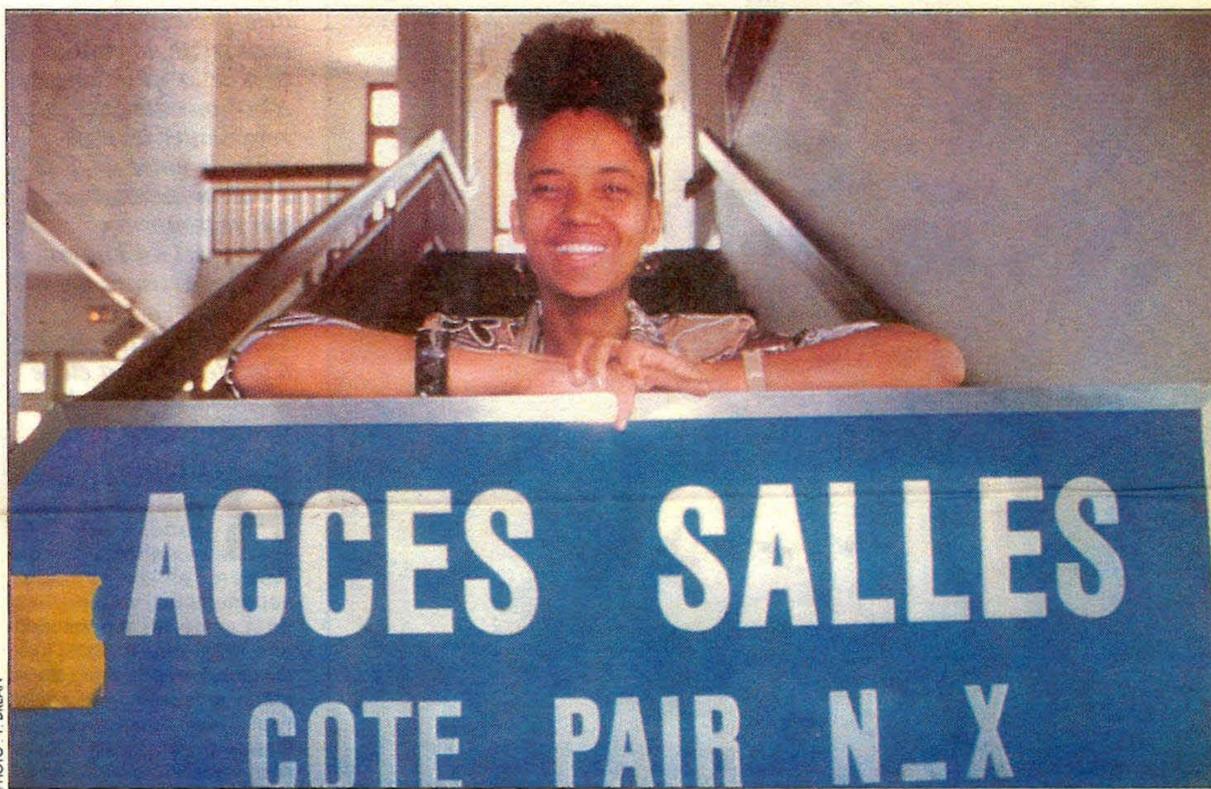
Au sein de la troupe d'Emmanuel Genvrin, Nicole Imiza était un peu le pilier de l'ombre. C'est elle qui a tenu les cordons de la bourse de la troupe pendant dix ans lorsqu'elle ne brûlait pas les planches dans des pièces aussi mémorables que «Torouze» ou «Colandrie». Divorcée de son premier amour (Vollard) depuis le 31 décembre 1993, la jolie cafrine s'est reconvertie dans la communication tout en gardant un bon pied dans le théâtre.

VINGT ans, toué la changé, vous vous rappelez? C'était en février-mars 1991. L'histoire succulente et truculente de cinq femmes qui se retrouvent vingt ans après alors qu'elles ont chacune pris des chemins différents dans la vie. Derrière l'humour, cette grosse farce traitait en fait des problèmes de la vie quotidienne comme l'alcoolisme, le chômage. Grâce à cette comédie populaire qui a longtemps tenu l'affiche de «La journée de la femme», Nicole Imiza s'est fait une griffe dans le milieu de la mise

en scène théâtrale. Alors qu'on la croyait toujours la tête dans les comptes de Vollard, la voilà qui pointe sans crier gare ses frisettes brunes et sa bonne humeur du côté de l'Office départemental de la culture. En fait, Nicole est secrétaire de l'attaché de presse de l'ODC, Alain Courbis, depuis quelques semaines. Ses fonctions d'administrateur au sein de la troupe Vollard ont pris fin en décembre 1993. Licenciement pour raisons économiques comme on dit dans le jargon. «10 ans, ça fait beaucoup quand même. Je m'étais attachée à Vollard, mais je ne regrette pas. J'ai rempli mon contrat», réfléchit Nicole en faisant rapidement ses petits calculs en silence.

«J'aime le contact avec les gens»

Son nouveau job de secrétaire est à mille lieues des responsabilités qui reposaient sur ses épaules aux côtés d'Emmanuel Genvrin. À l'ODC, Nicole ne fait que seconder son responsable, mais après tout, c'est toujours enrichissant et elle avait besoin de travailler après six mois de chômage. «Disons qu'en tant qu'administratrice, je gérais beaucoup plus de choses. Les finances, le personnel. C'était un boulot très exigeant dans l'organisation,



Secrétaire à l'Office départemental de la culture, Nicole Imiza, mère d'une petite Élodie de 15 mois savoure depuis quelque temps les joies d'être en famille. Sa bonne humeur est contagieuse.

la méthode, mais j'aimais ça. Ici, c'est plus calme», avoue Nicole en ajoutant tout de suite «mais, c'est toujours dans le domaine de la communication et j'aime le contact avec les gens. Il y a toujours quelque chose à apprendre». Voilà comment Nicole voit la vie, toujours du bon côté. C'est son point fort. Même dans les situations les plus difficiles, les plus noires, elle cherche à positiver.

Chanteuse, comédienne, à 32 ans (en décembre), Nicole Imiza accuse déjà 10 ans d'expérience dans le domaine du théâtre. Pourtant, c'est à la chanson que la jeune créole, née d'une famille de huit enfants, se destinait au départ. Nicole a commencé à pousser la chansonnette dans la chorale de son quartier, La Source.

Parallèlement, avec Arnaud Dormeuil, elle mettait sur pied des petites pièces théâtrales pour les jeunes de son village. Puis, Maxime qu'elle connaît depuis longtemps, l'a poussée sur la scène des radio-crochets de l'époque. Son premier grand saut, elle s'en souvient comme si c'était hier, le 20 décembre 1983 au

Barachois. «J'étais timide à l'époque. Je me suis laissée entraîner, j'ai interprété une chanson de Benoîte Boulard avec costume d'époque et j'ai fini 3^e avec un chèque de 3 000 F. C'était la première fois que je touchais une somme pareille. J'ai été tout de suite m'ouvrir un compte», raconte Nicole, qui, gagnée par le virus de la scène voulait absolument devenir chanteuse.

«Ma fille, mon équilibre»

À l'époque, Emmanuel Genvrin en cherchait justement une pour Nina Ségamour. Nicole a le profil idéal. En 1984, elle rejoint donc la bande à Vollard pour une longue histoire d'amour et d'amitié qui durera dix ans. À elle les beaux rôles et les grandes tournées (Marie dans *Torouze*, Colandrie, Mouche charbon dans *Le chasseur de langues*, notaire dans *Le barbier de Séville*...). En 1985, la troupe se trouve subitement amputée de son administrateur. Emmanuel Genvrin propose à Nicole d'utiliser à bon

escient son BEP d'agent administratif et son BTS d'action commerciale. Nicole tient donc les cordons de la bourse de la troupe Vollard tout en honorant son métier de comédienne. La plume la démange tellement, qu'elle trouvera même le temps d'écrire une pièce pour enfants *Tino et la sorcière Kala* (1990). Un talent qui se confirme un an plus tard avec *20 ans, toué la changé*, une comédie populaire qui obtient un succès inattendu jusqu'au 31 décembre 1993. Date à laquelle Nicole est «virée» de chez Vollard pour raisons économiques. Pendant six mois, la jeune fille qui a tant donné pour le théâtre retrouve les joies simples du mariage d'abord et de la vie de couple ensuite. Une bouffée d'oxygène dont elle a bien besoin. «On se dépense beaucoup pendant un temps puis on se dit qu'il faut se calmer. Penser et passer à autre chose.» Mais Nicole est une boule d'énergie en puissance. Une fois la maison astiquée, les étagères rangées, elle veut encore se dégourdir les jambes. Puisque la lecture, ça n'a jamais été son fort.

«Depuis que je suis toute petite, je n'aime pas la lecture. J'ai l'impression de perdre du temps dans un livre. Je préfère apprendre en discutant avec les gens, en regardant des images». Elle décide de créer à Saint-André, où elle habite aujourd'hui, un lieu d'animation culturelle. Le Lacs (Lieu d'animation de culture et de sports) de l'Étang est né en février 1994. On y apprend le théâtre, la percussion, la danse africaine et une foule d'activités sportives. Et depuis quelque temps, Nicole goûte aux joies de la famille «qui représente l'équilibre», puisqu'elle est mère d'une petite Élodie de 15 mois. En attendant un nouveau grand rôle dans une pièce, elle prépare un nouveau spectacle, *Ben la coué là?*, pour le 11 octobre prochain. Côté chanson, Nicole a fait une croix sur sa carrière mais elle caresse un vieux rêve. «J'aimerais un jour pouvoir reprendre les chansons de Maxime quand il ne sera plus là, tous ces bons vieux morceaux. Il m'a déjà donné son accord», conclut la pétillante cafrine.

Reine-May CRESCENCE

NOUVEAU SPECTACLE

« Ben la coué là ? »

DANS la même veine que son premier grand succès *20 ans, toué la changé*, Nicole Imiza prépare un nouveau spectacle. Il s'intitule *Ben la coué là* et s'inscrit dans la même lignée de comédie populaire. L'intrigue? Une créole partie vivre la mobilité en France rentre au pays les mains vides et doit exercer plusieurs petits métiers pour repartir de zéro. Au cours de ces pérégrinations, elle se découvre une âme d'artiste et monte son propre groupe. «C'est un message d'espoir pour les chômeurs. Je traite le problème de façon posi-

ve. C'est dans le même style que le premier», promet Nicole. Cette pièce est un peu le prolongement de plusieurs idées.

«C'est d'abord Georgette Élise qui a rédigé plusieurs petits sketches, les filles de l'association m'ont demandé d'en faire une pièce», avoue Nicole.

Sept jeunes actrices évolueront sur scène et incarneront plusieurs personnages.

● La première représentation se fera le mardi 11 octobre prochain à la salle Guy-Alphonsine de Saint-André à partir de 20 heures.